Cahiers Congolais de Sociologie - N° 39 - Décembre 2018

Conceptions endogènes du développement en RDC

CONCEPTIONS ENDOGENES DU DEVELOPPEMENT EN RDC Par MULENDA MBAYA et MBAYA MUDIMBA Introduction Le concept et la pratique du développement classique ont révélé leurs faiblesses. Celles-ci tiennent à l'importance donnée à l'économisme, au productivisme et au technicisme au détriment des véritables besoins et aspirations de l'homme, de la société et, surtout, de la culture. Soulignons que si l'économie est essentielle dans le processus de développement, la culture y est primordiale. Une culture de pauvreté peut consacrer un sousdéveloppement durable et chronique, tandis que la culture de l'excellence favorise le développement en même temps qu'elle le consolide ou le rend durable. La relativité est un postulat important du développement et les conceptions ainsi que les modèles ou pratiques de développement sont fonction des structures de la société considérée, des catégories sociales qui composent cette société, des intérêts et du dynamisme de ces catégories sociales. A ce dynamisme interne peuvent s'associer des initiatives ou actions de développement venant ou venus d'ailleurs, mais celles-ci doivent rencontrer les préoccupations et besoins de la société en développement. Il en découle que chaque société devrait imaginer et trouver son type ou son style ou modèle de développement, conformément aux caractéristiques de sa culture et de son milieu naturel et social. Partant, il faut considérer qu'on peut avoir autant de modèles de développement qu'il y a de sociétés, qu'un seul modèle de développement pour toutes les sociétés n'existe pas et qu'aucun modèle de développement ne peut être universel, ni généralisable dans le temps et dans l'espace. Ce qui détruit les théories classiques du développement, notamment celle des cinq étapes de développement de Rostow. Le développement endogène Pendant plusieurs années, aussi bien au niveau local qu'au niveau international, on recherchait de nouvelles voies et approches du développement. Quel concept, conception et pratique du développement sont aujourd'hui à l'ordre du jour ? Les recherches sur les nouvelles voies et approches du développement ont débouché, depuis environ trente cinq ans, sur la notion de développement endogène, c'est-à-dire un développement ayant sa base dans la société en développement ou engendré de l'intérieur de cette société. Il s'agit d'un développement non-aliéné, autocentré, dissociatif, introverti…, termes ayant la distance face à l'extérieur comme dénominateur commun. Le développement endogène ne peut se réaliser en rupture totale avec l'exogène ou le système mondial, mondialisation oblige, au risque de se trouver dans une autarcie sociale et économique. Il rejoint néanmoins l'idée de la déconnexion, qui en est une des modalités d'application en évitant l'acculturation dont la finalité est le néo-colonialisme, la dépendance et la domination. Une relation dialectique existe entre le développement endogène et la déconnexion, qui postule la décolonisation culturelle, scientifique et technologique, une ouverture maîtrisée à l'exogène et un partenariat gagnant-gagnant avec ce dernier. Une société n'étant pas une autre, un environnement naturel n'étant pas un autre, le développement endogène nécessite la créativité, l' « inventivité ». Autrement dit, il importe de trouver des moyens locaux et originaux devant servir le développement économique et social par le développement de la science et de la technologie. C'est notamment ici que les intellectuels ou les techniciens de la science et les ingénieurs ont un rôle capital à jouer, la science et la technologie étant des éléments incontournables du développement. Données et leur analyse Le discours sur le développement endogène se répand, mais les recherches empiriques sur ce thème

demeurent en reste alors qu'elles seules peuvent éprouver ou valider la véracité de ce discours. Empiriques, les données présentées ici concernent non seulement les conditions de vie et les préoccupations de différents groupes de la population congolaise, en l'occurrence les groupes ethniques, mais aussi et, surtout, le développement tel que conçu et/ou souhaité par ces groupes eux-mêmes, la littérature sur le développement endogène ne donnant souvent que des idées et des perspectives des auteurs et des institutions sur ce thème. Les groupes en question sont : 1) les acteurs de l'économie populaire (secteur informel) de Kisangani, 2) les femmes paysannes Bashi de Kaziba (Sud-Kivu), 3) les pygmées de la Localité de Mbau (Nord-Kivu) et 4) les Bamanga (Province Orientale). L'endogène et l'exogène Un des résultats importants trouvés est la relation inéluctable entre les facteurs endogènes et les facteurs exogènes du développement. Cette relation est tantôt positive, tantôt négative, tantôt à la fois positive et négative. Les groupes étudiés ont, en effet, très souvent expliqué la situation dans laquelle ils se trouvent en articulant ces deux ordres de facteurs. Les Bamanga perçoivent leur développement comme dépendant des rapports qu'ils entretiennent tant avec d'autres groupes sociaux, notamment les groupes ethniques vivant dans leur Collectivité, les groupes ethniques voisins, les citadins-commerçants de Kisangani qu'avec des entreprises capitalistes dites modernes installées chez eux. Ainsi, fondant l'espoir de développement sur le développement de l'agriculture en tant que leur principale activité économique, les Bamanga déplorent les faibles prix auxquels les citadins de Kisangani achètent leurs produits agricoles, le coût élevé des produits manufacturés que leur vendent ces citadins et, surtout, l'expropriation de leurs terres par les entreprises. L'espoir de développement de l'agriculture chez les Bamanga est également basé sur l'appui extérieur consistant à leur fournir des engrais chimiques. La mésintelligence entre les Bamanga eux-mêmes est perçue par ces derniers comme principal facteur ou cause endogène bloquant leur développement. L'entente entre eux étant, à l'inverse, considérée comme condition de développement, les Bamanga souhaitent que même des éléments humains extérieurs à leur ethnie les aident à restaurer leur entente. Nous y voyons le souci de restaurer l'entente et la communauté de vues et d'actions comme principes de développement des groupes en position de faiblesse. Plus qu'ils ne les aideraient, les éléments exogènes sont considérés par les Bamanga comme éléments freinant ou bloquant leur développement. Tel est, outre l'exemple des entreprises modernes et des citadins-commerçants auxquels nous venons de faire allusion, le cas des autorités politicoadministratives locales qui pratiquent la corruption et l'exploitation des paysans et des transporteurs qui haussent le coût du transport entre villages et entre village et ville. D'où le désespoir qui règne dans la Collectivité des Bamanga concernant leur développement. Les pygmées de Mbau subissent un processus d'ethnocide dû à l'expropriation de la forêt dans laquelle ils ont toujours vécu et qu'ils prennent pour leur patrimoine traditionnel. Les auteurs contemporains de cette dépossession sont des éléments externes à la communauté des pygmées que sont les groupes ethniques bambuba et babila venus de la Province

Orientale, les Yira du Nord-Kivu, l'Administration locale et les entreprises capitalistes modernes. Il y a aussi les chefs des pygmées qui, en complicité avec les agents de l'Administration locale, vendent les réserves forestières des pygmées au Yira. Les biens destinés aux pygmées, comme les cadeaux venant des touristes occidentaux et autres hommes de bonne volonté sont détournés par ces agents de l'Administrations

locale. Déplorant non seulement le fait que leurs chefs vendent leur forêt, mais aussi qu'ils ne perçoivent pas la redevance due à cette vente, les pygmées taxent leurs propres chefs d'égoïstes et de traitres ; d'où le conflit entre ces chefs et leurs administrés. N'effectuant habituellement pas les travaux champêtres et les terres qu'ils occupent étant trop étroites, les pygmées de Mbau vivent aujourd'hui dans des conditions sévèrement austères. La difficulté de pratiquer la chasse, principale activité et base de la survie des pygmées, oblige les pygmées de Mbau de vivre de la mendicité, voire de la maraude. Conscients de la situation à laquelle ils sont soumis et notamment de leur déconsidération par les groupes ethniques avec lesquels ils sont en interaction – comme pour revendiquer leur prise en considération - les pygmées dont question ici entretiennent des relations conflictuelles avec les membres de ces groupes ethniques. Expression du dynamisme interne des activités économiques de la majorité de la population de la RDC face à la crise des grandes entreprises et du secteur public, l'économie populaire de Kisangani se heurte aux difficultés que lui crée le secteur formel, notamment l'Administration publique et les institutions financières. Alors qu'elle est une des réponses les plus populaires à la crise du secteur formel de l'économie congolaise, cette économie subit, de la part de l'Administration locale, des contraintes étonnantes de taxation. Il s'agit des actions de l'Administration tendant à noyauter ladite économie et consistant à l'exploiter par des taxes trop élevées, multiples et fantaisistes ou imaginaires. A cela s'ajoute le rançonnement des acteurs de l'économie en question par les agents de l'Etat, qui usent de leur position professionnelle pour légitimer leurs exactions face à ce qui paraît à leurs yeux illégal. Quant à elles, les institutions financières officielles n'accordent généralement pas de crédits aux opérateurs économiques dont il s'agit. Alors que l'aspiration des femmes bashi de Kaziba est l'amélioration de leur alimentation familiale, à laquelle doit pourvoir même le développement de leur commerce des produits vivriers, une autre aspiration de ces femmes, initiée de l'extérieur par le Fonds Européen de Développement (FED), l'introduction du moulin à eau dans le travail des femmes bashi n'a pas rencontré l'assentiment de celles-ci – le moulin ne répondant pas à leur aspiration de base ci-dessus. Autrement dit, innovation exogène, la technologie du moulin a eau a été rejetée par les paysannes bashi parce qu'elle n'est pas liée à la satisfaction des besoins fondamentaux locaux de ces paysannes. C'est donc dire que si l'économie du temps, l'allègement du travail de la femme … fondent la rationalité qui a motivé l'introduction du moulin dans le Bushi, tenant à la logique économique du marché, cette rationalité s'est butée à la rationalité intrinsèque du Bushi et aux valeurs et pratiques de son tissu socio-culturel. Tradition, modernité et avenir Les conceptions du développement analysées ici montrent que ces conceptions du développement des groupes contactés sont tributaires aussi bien des traditions socio-culturelles de ces groupes que de leur situation historique passée et immédiate ou actuelle. Chez les Bamanga, des facteurs du passé colonial et actuels déterminent leurs conceptions du développement. Ayant perdu leur solidarité depuis – et suite à – la colonisation belge, les Bamanga se trouvent aujourd'hui dans une situation d'acculturation relative qui se traduit par un esprit individualiste qui se développe au détriment de leur solidarité tribale ou coutumière d'antan. Caractérisant surtout les cadets (jeunes), l'individualisme correspond à un certain modernisme, au présent alors que, soutenue par les aînés (adultes et vieux), la solidarité tribale est consacrée par la tradition ancestrale et renvoie au passé. S'accrochant à leur tradition d'agriculteurs et considérant les inégalités des échanges entre leurs produits agricoles et les produits manufacturés au

profit de ces derniers produits, les Bamanga adultes et vieux voient, en perspective, leur développement reposer sur le développement de leur agriculture et sur la restauration de leur ancienne solidarité traditionnelle, tandis que leurs cadets basent leur aspiration au développement sur l'exercice du commerce. Représentant les conflits vieux-jeunes, passé-présent et en tant que conséquence de la jalousie, la sorcellerie s'apparente tant à l'antithèse au progrès individuel, au progrès des jeunes, à la solidarité traditionnelle qu'à un système de gestion de cette solidarité et de l'égalité dans la communauté des Bamanga. En dernière analyse, l'inadéquation de la modernité ou de la technologie du moulin à eau et de sa finalité aux habitudes socio-culturelles traditionnelles, en l'occurrence le rôle assumé par la femme dans la sécurité alimentaire de la famille, explique le rejet du Projet Moulin dans le Bushi. Le caractère sectoriel de ce projet face à l'ensemble des problèmes fondamentaux du Bushi explique aussi ce rejet. Basé sur leurs activités économiques traditionnelles, le mode nutritif socio-culturel des pygmées est la consommation du gibier, des fruits, des chenilles … Ce mode nutritif du passé est entrain de disparaître du fait que les pygmées ne sont plus en mesure de se procurer ces aliments comme dans le temps – la forêt-source desdits aliments leur étant expropriée par des tiers. La consommation des produits des champs prend de plus en plus la place des produits que la forêt offrait généreusement aux pygmées. Et, aujourd'hui, malgré eux, les pygmées de Mbau se voient obligés de passer de la catégorie de chasseurs à celle d'agriculteurs. L'organisation socio-politique traditionnelle de ces pygmées est aussi menacée en ce sens que non seulement le pouvoir politico-administratif leur a imposé un chef, dont ils ne reconnaissent pas l'autorité – alors que, comme ailleurs, chez les pygmées, l'autorité du chef s'exerce avec le groupe des administrés – mais aussi ce chef ne s'occupe pas des intérêts de ses administrés qu'ils détournent en complicité avec les autorités politicoadministratives locales. Les carcans du vécu actuel des pygmées voilent relativement leurs perspectives du progrès au point qu'ils transfèrent la question de leur développement, de leur niveau à celui de leurs enfants. Mais, d'ores et déjà, les pygmées de Mbau souhaitent que l'école donne à leurs enfants une éducation, une formation adaptée à leur culture et à leur situation actuelle : un souci de concilier le passé (tradition) avec le présent (modernité) en préservant l'identité culturelle. Les activités de l'économie populaire de Kisangani ont commencé avec l'industrialisation – toute relative – de cette ville depuis la colonisation, assumant depuis lors une articulation de la production d'auto-subsistance ou précapitaliste avec la production capitaliste. Elles assument la jonction entre la tradition économique locale et le modernisme en tant qu'elles sont conséquence aussi bien du développement inégal entre le Nord et le Sud que du capitalisme périphérique local dépendant. Comptant sur eux-mêmes, les acteurs de l'économie populaire de Kisangani fondent leurs projets d'avenir sur leur vécu actuel. Ces projets visent la promotion de leurs activités et ont une dimension socioéconomique et une dimension professionnelle. Les projets socio-économiques ont en vue l'investissement, l'amélioration des conditions sociales et économiques et la création de nouvelles unités économiques. Quant à eux, les projets professionnels envisagent la rentabilisation des unités économiques par la formation, le perfectionnement, l'augmentation de la production et l'amélioration de la technologie et de la qualité de la production. Conclusion Les « développeurs », comme la Banque Mondiale, le Fonds Monétaire International, le Fonds Européens de Développement, la Banque Africaine de Développement, le Fonds Africain de Développement … pensent à des « critères de performances » et à d'autres paramètres de l'économie classique pour

développer l'Afrique. Des experts internationaux et nationaux, de tout bord, pensent à la construction de centrales hydroélectriques pour exporter le courant électrique alors que la majorité de la population locale ne sait pas s'approvisionner en bougies et en allumettes, à la multiplication des universités pendant que les universitaires chôment à cause de l'inadaptation des programmes de formation aux besoins et aux réalités de la société, à la construction des aéroports internationaux alors que les ruraux ne sont pas en mesure de payer les frais de transport routier entre un village et un autre et entre leur village et la ville, à l'importation du riz de Taïwan alors que celui produit localement reste invendu à cause du mauvais état des routes reliant les centres ruraux de production aux centres urbains de consommation de cette denrée… En dépit des difficultés qu'ils connaissent, les groupes étudiés entreprennent des actions et envisagent des solutions soit leur permettant, soit susceptibles de leur permettre de réaliser leur bien-être par des projets souvent très modestes mais réalistes, quelquefois par des projets utopiques et par des projets d'un meilleur avenir relégués aux enfants en raison du désespoir dû à la difficulté ou à l'impossibilité de matérialiser ces projets. Les données analysées imposent une prise de distance à l'égard du paradigme du développement. De même, la croyance à l'inculture de certains peuples ou à l'inexistence de conceptions du développement chez ces peuples ne résiste pas à l'analyse, encore moins à la réalité. La relégation du développement au niveau des enfants, et donc au futur, est l'expression tant de l'existence des conceptions du développement comprenant le rôle que devrait jouer l'école que de la rupture entre le modèle traditionnel du développement et celui venu d'ailleurs. Elle est, en dernière analyse, la synthèse ayant pour thèse, les aspirations au développement et, leur blocage, comme antithèse. Les difficultés de récupérer la forêt aux mains d'autres groupes et des entreprises, d'agir sur l'école comme elle fonctionne actuellement et d'acquérir des outils agricoles auprès des Yira – qui ne l'entendent pas de cette oreille – bloquent la matérialisation des conceptions du développement chez les pygmées de Mbau. Les Bamanga (adultes) considèrent leur développement comme dépendant, d'abord, de la récupération par eux de leur solidarité coutumière d'antan, puis du développement des techniques agricoles, de pêche et de chasse qu'ils utilisent. Mais, l'Administration publique, les enseignants, les grandes entreprises capitalistes, les citadins et, surtout, les commerçants, les militaires et les autres groupes ethniques sont considérés par les Bamanga comme éléments bloquant leur développement soit par l'expropriation de leur environnement naturel, soit par l'exploitation de la population. Pour les acteurs de l'économie populaire de Kisangani, le développement doit reposer sur des actions gravitant autour de cinq axes, correspondant aux difficultés qu'ils éprouvent dans leurs activités. Il s'agit : du marché : qui doit être régulièrement approvisionné en matières premières, en équipements, en outils de travail et en pièces de rechange ; être élargi et contrôlé sur le plan des prix des matières de production ; faciliter les contacts avec les clients ; écarter la concurrence déloyale et améliorer la qualité des biens et services fournis ; des finances : la prospérité des activités pour épargner et investir et le financement des activités par des crédits avec des meilleures conditions de remboursement ; de la technologie en renouvelant le matériel de production ; de l'organisation par la réorganisation des fonctions des activités, la pratique de la qualification des apprentis, la planification du travail, l'amélioration des conditions de travail et la coopération entre ces acteurs et de l'Administration : le nombre et les montants élevés des taxes payées à l'Etat, la panoplie des obligations administratives pour exercer une activité économique et le rançonnement pratiqué par les agents de

l’Etat sont autant de faits qui ne favorisent pas le développement de l’économie populaire de Kisangani. Les expériences présentées ici confirment l’impérieuse nécessité de transformer, de démocratiser les structures politiques et administratives congolaises – le politico-administratif local étant apparu, en dernier ressort, comme le principal agent qui bloque le développement endogène.